



Éléments introductifs pour une méthodologie de recherche en sciences économiques

Mohamed ZAKRAOUI

Professeur vacataire à la Faculté Polydisciplinaire de Larache

Résumé : Les préoccupations méthodologiques sont primordiales dans les sciences sociales de manière générale et pour l'économie de manière particulière. Si cette question de la méthodologie ne se pose pas avec la même acuité dans les sciences dites « dures », elle est au centre des critères de scientificités dans l'économie. Ainsi, annoncer explicitement son positionnement épistémologique est devenu une pratique courante. Se positionner épistémologiquement revient à choisir un paradigme épistémologique et mobiliser la stratégie et les outils de recherche privilégiés en son sein. Un paradigme épistémologique est une conceptualisation théorique faisant l'objet d'une adhésion d'une partie suffisamment significative d'une communauté de chercheurs qui partagent le point de vue proposé par ce paradigme. S'inscrire dans un paradigme donne un aperçu sur comment un chercheur compte « connaître » le phénomène étudié. C'est à dire, comment il va générer et évaluer, en interne et en externe, des connaissances. L'inscription dans un paradigme conditionne largement le choix de la stratégie, des méthodes et des outils de recherche utilisés. Dans cet article théorique, nous présentons succinctement les trois paradigmes dominants dans les sciences économiques. Ensuite, nous montrons comment des connaissances sont générées et évaluées en vue d'une généralisation. Enfin, nous donnons un aperçu des trois stratégies de recherche et les méthodes et les outils qu'elles mobilisent.

Mots-clés : Méthodologie ; paradigme ; stratégie de recherche.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.7982279>

Published in: Volume 2 Issue 3



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

1. Introduction

La question de la méthodologie est primordiale dans les sciences sociales. Un chercheur dans les sciences dites « dures » n'est souvent pas obligé d'énoncer son positionnement épistémologique.

Un chercheur dans les sciences sociales s'y trouve contraint de le présenter et le motiver, surtout s'il s'éloigne des méthodes quantitatives.

L'inscription dans un paradigme épistémologique donne une idée sur la manière dont le chercheur compte apprendre et ce qu'il va apprendre tout au long de son travail de recherche. La stratégie de recherche est le plan d'actions suivi par le chercheur, basé sur le paradigme choisi, et qui va lier les techniques mobilisées durant la recherche avec les résultats attendus.

Toute méthodologie regroupe les étapes suivies et les outils mobilisés par le chercheur pour mener à bien son entreprise (Creswell, 2003). Pour ce faire, avant tout travail de recherche, il convient de définir un cadre de travail. Pour cela, il faut que le chercheur se pose au moins ces trois questions :

1. Dans quel paradigme épistémologique s'inscrit-il ?
2. Quelle stratégie de recherche sera suivie pour approcher la question étudiée ?
3. Quelles techniques seront utilisées pour collecter et traiter les données ?

Sans pour autant prétendre à énumérer tous les paradigmes, stratégies et outils de recherche, cet article vise à donner aux chercheurs des éléments de méthodologie en réponses aux trois questions posées, à creuser et à développer selon leurs propres travaux de recherche.

Pour ce faire, nous commençons par présenter brièvement les trois paradigmes dominants. Ensuite, nous développons, pour les trois paradigmes présentés, leur logique de génération et d'évaluation des connaissances. Dans un troisième temps, il est de question des stratégies de recherche qui opérationnalisent le choix épistémologique. Un accent est mis sur la stratégie mixte et ce qu'elle présente comme avantages en dépassant les inconvénients des stratégies quantitative et qualitative. Enfin, nous listons, d'une manière non exhaustive, les méthodes, outils et techniques de collecte et d'analyse de données en croisant stratégies de recherche et paradigmes épistémologiques.

2. Paradigmes épistémologiques

Nous présentons les trois paradigmes dominants, en insistant sur les hypothèses fondatrices d'ordres ontologiques et épistémiques et les hypothèses fondatrices pour le statut des connaissances et leur évaluation. Les auteurs retiennent trois paradigmes : le paradigme positiviste, le paradigme constructiviste pragmatique et le paradigme réaliste critique (Avenier et Thomas, 2011).

2.1 Paradigme positiviste

Le réel a une essence unique, c'est-à-dire séparé du sujet connaissant. Il est indépendant de l'attention que porte le sujet le décrivant. Le réel est connaissable et le chercheur ne peut que découvrir les lois qui le régissent. Une posture neutre et objective est demandée par rapport aux phénomènes étudiés.

Ce positionnement est le reflet d'une philosophie déterministe de la connaissance. Les causes déterminent probablement les effets et les résultats. Les connaissances développées dans ce cadre épistémologique sont basées sur l'observation et la mesure minutieuse de la réalité objective du

monde. Il y a des lois et des théories qu'il faut vérifier, tester et affiner pour comprendre le monde, d'où un certain réductionnisme de la réalité.

2.2 Paradigme constructiviste pragmatique

Dans ce cadre épistémologique, on ne sera jamais sûr que ce que nous sommes en train d'observer est le réel, qu'on pourrait assujettir à la raison ! C'est pour cela qu'il est impossible de se prononcer en faveur de l'existence indépendante d'un réel qu'on pourra décrire. Dans ce paradigme, il y a une interdépendance entre le sujet connaissant et le phénomène étudié. L'expérience d'un phénomène est une composition entre la part fournie par les objets et une autre part construite par le sujet.

Les chercheurs essaient de comprendre le monde dans lequel ils vivent et travaillent. Ils développent des connaissances subjectives de leurs expériences. Le chercheur vise à déchiffrer la connaissance derrière cette complexité de points de vue. Le développement des connaissances n'est pas l'apanage d'un seul chercheur, mais le résultat d'une interaction sociale avec les autres chercheurs et à travers des normes historiques et culturelles.

2.3 Paradigme réaliste critique

Pour ce paradigme, le monde n'est pas un univers câblé composé d'événements isolés, mais il est fait d'objets complexes et intransitifs. Les structures du réel sont composées d'objets interconnectés, dont l'identité individuelle dépend de ses relations avec les autres composantes de la structure. Ici, les lois causales ne peuvent pas être prédictives mais seulement descriptives.

Dans ce cadre, le connaissable est de l'ordre de l'empirique, c'est-à-dire les événements effectivement observés. Les structures et les mécanismes générateurs ne sont pas observables. L'explication réside alors dans une imagination du fonctionnement des mécanismes générateurs qui sont à l'origine des événements observés. La description que l'on fait des structures réelles est dépendante des catégories linguistiques institutionnalisées et adoptées par une communauté.

Les connaissances sont les résultats d'actions, de situations et de conséquences plutôt que d'antécédents (coupure avec le positivisme). Le monde n'est pas vu comme une unité absolue et la réalité ne repose pas sur une stricte séparation sujet/objet. L'importance dans ce cadre épistémologique est donnée au problème, non à la méthode utilisée. Toutes les approches méthodologiques sont les bienvenues pour aider le chercheur à comprendre un problème et à en trouver une solution.

3. Logique de génération et d'évaluation des connaissances

Chacun des paradigmes se distingue par ses postulats de base mais aussi par la particularité de son processus de génération et d'évaluation des connaissances. Nous continuons leur caractérisation en présentant leur logique de génération, d'évaluation des connaissances générées et leurs formes généralisées.

3.1 Génération de connaissances

Dans le registre de la génération de la connaissance, David (1999) appelle à dépasser la dichotomie induction/déduction. Ainsi, la déduction consiste en l'enchaînement (ABC). Elle veut tirer une conséquence (C) d'une règle générale (A) et d'une observation empirique (B). L'induction (BCA), quant à elle, essaie de trouver une règle générale (A) qui pourrait rendre compte de la conséquence (C) si l'observation (B) est vraie. Enfin, l'abduction (ACB) voudrait élaborer une observation empirique (B) qui relie une règle générale (A) à une conséquence (C).

Il faudrait considérer toute entreprise de recherche scientifique comme une boucle de raisonnements récursive : Abduction/Déduction/Induction. Le travail scientifique combine souvent les trois raisonnements. Ainsi, une hypothèse explicative est construite par abduction pour rendre compte d'un phénomène ; cette hypothèse est ensuite explorée par déduction ; enfin, l'induction permet de mettre à jour cette proposition par confirmation ou infirmation. Cette boucle est réinitialisée en cas d'infirmation de l'hypothèse (David, 1999).

3.2 Évaluation des connaissances

L'évaluation de la connaissance se fait en deux temps. D'abord, une validité interne qui concerne le processus de recueil et de traitement de données. Ensuite, une validité externe qui se rapporte au processus de généralisation des connaissances générées. La forme généralisée des connaissances générées est alors fonction des deux premières étapes. Le tableau suivant récapitule ces trois étapes et leurs spécificités par rapport à chaque paradigme.

Tableau 1. Hypothèses fondatrices dans différents paradigmes épistémologiques

	Paradigme épistémologique Positiviste	Paradigme épistémologique Réaliste Critique	Paradigme épistémologique Constructiviste Pragmatique
Génération des connaissances	Induction	abduction joue un rôle central ; cycle abduction/déduction/induction	L'abduction joue un rôle central, sans exclure l'induction
Evaluation des connaissances	Explicitation du processus de la recherche (Validité Interne) Généralisation via réplication (Validité Externe)	Explicitation détaillée du processus de la recherche (Validité Interne) Généralisation via des comparaisons et des mises à l'épreuve successives (Validité Externe)	Explicitation détaillée du processus de la recherche (Validité Interne) Généralisation via des comparaisons et des mises à l'épreuve dans l'action successives

<p>Forme des connaissances généralisées</p>	<p>Règles de type "Si..., alors..."</p>	<p>Propositions concernant le fonctionnement des mécanismes générateurs, et règles de type : "si..., alors selon le contexte, on peut anticiper que..."</p>	<p>Propositions relatives à des dynamiques organisationnelles temporairement stables, et règles de type "si...,alors, selon le contexte, il est plausible que B..."</p>
--	---	---	---

Source : M.-J., Avenier ; Thomas, C., (2011), pp. 18-19.

Le paradigme dans lequel le chercheur s'inscrit contribue grandement et dans la logique de génération et d'évaluation des connaissances générées. Ces connaissances prennent la forme imposée par le paradigme suivant ses postulats de base.

Pour le paradigme positiviste c'est d'une logique de découverte qu'il s'agit. Les connaissances sont générées par un raisonnement inductif. L'évaluation se fait d'abord par explication de toutes les phases du processus de recherche pour démontrer la validité interne. Celle-ci permettra sa réplication et aussi assurer la validité externe.

Le constructivisme met en avant le rôle de génération et de validation des connaissances. L'abduction est la logique de génération de connaissances temporairement stables. L'évaluation se fait par explication et description minutieuse du processus de recherche pour une validation interne des connaissances, quant à la validité externe elle est assurée par une généralisation comparant et mettant à l'épreuve dans l'action les connaissances générées.

Le cycle discursif « abduction/déduction/induction » est mis en avant dans le paradigme réaliste critique dans la génération de connaissances. Les connaissances dans ce cadre décrivent et anticipent avec prudence le fonctionnement des mécanismes générateurs du réel. La validité interne est assurée par l'explication du processus de recherche et la mise à l'épreuve de ces mêmes connaissances assure la validité externe.

4. Stratégies de recherche

Nous présentons à présent les trois stratégies de recherche, en mettant l'accent sur celle mixte. Par ailleurs et à ce stade, il est opportun de faire une distinction très utile à ce stade entre type de recherche et type de données. Le type de recherche fait référence au cadre de travail de la recherche, appelé « *Research Design* » par Creswell (2003). Le type de données fait référence au matériau collecté et analysé lors de la phase opérationnelle de la recherche. Ainsi, une recherche dite quantitative peut inclure des données qualitatives et une recherche dite qualitative peut inclure des données quantitatives.

Creswell récapitule dans le tableau suivant les trois stratégies de recherche, que nous détaillerons ci-dessous, ainsi que leurs procédures respectives :

Tableau 2. Approches et procédures de la recherche

Méthodes de recherche quantitatives	Méthodes de recherche qualitatives	Méthodes de recherche mixtes
Prédéterminées	Méthodes émergentes	Méthodes émergentes et prédéterminées
Questions fermées	Questions ouvertes	Questions fermées et ouvertes
Données de performance, d'attitude, d'observation et de recensement	Données d'interviews, d'observation, de documents et d'audiovisuels	Multiple formes de données regroupant toutes les possibilités
Analyse statistique	Analyse de texte et d'image	Analyse statistique et textuelle

Source : J.W., Creswell, (2003), p. 17 (traduit de l'anglais par l'auteur).

Si les approches quantitative et qualitative se distinguent tant par le type de questionnement, les types de données et la procédure d'analyse, l'approche mixte vise à combiner les deux en bénéficiant de leurs avantages et limitant leurs inconvénients. Nous développons ci-après chacune des des trois approches.

4.1 Stratégie quantitative

Rattachée au positionnement positiviste, cette approche cherche à étudier les régularités à l'intérieur d'une population, à partir des données concernant un échantillon représentatif. Selon Avenier et Thomas (2011), elle s'appuie en général sur des données quantitatives, mais peut aussi comprendre des données qualitatives.

Pour Creswell (2003), elle fait appel essentiellement aux techniques d'expérimentation, à la quasi-expérimentation et aux études de corrélations. Plus récemment, elle inclut aussi les modèles des équations structurelles.

4.2 Stratégie qualitative

L'idée centrale dans cette approche est d'utiliser les études de cas comme base du développement de théories d'une manière inductive. Ainsi, selon Eisenhardt et Graebner (2007), c'est une théorie émergente dans la mesure où elle est située et développée par la reconnaissance de trames transverses entre les cas étudiés et leurs soubassements logiques. La construction des théories, dans cette logique, est faite d'une manière récursive entre les données des cas étudiées, la théorie émergente et la littérature existante.

Cette approche s'appuie essentiellement sur des données qualitatives (discours, observations, données historiques,...), mais peut faire également appel à des données quantitatives. D'après

Creswell (2003), elle a recours à une multitude de techniques de collecte de données : ethnographies, études de cas, techniques narratives, techniques phénoménologiques,...

4.3 Stratégie mixte

Creswell (2003) avance que cette approche a été introduite la première fois par Campbell et Fiske (1959). Conscients de l'insuffisance de chacune des deux approches (qualitative et quantitative), beaucoup de chercheurs commencent à utiliser de multiples méthodes de recherches pour mieux appréhender les phénomènes étudiés.

Jick (1979) parlait déjà de triangulation, avançant que les deux premières approches sont complémentaires, selon lui il serait préférable de les intégrer dans un même travail de recherche pour bénéficier des forces et éviter les faiblesses de chacune.

Développée principalement dans un cadre positiviste, cette approche, avancent Avenier et Thomas (2011), recouvre deux pratiques distinctes:

- Une première pratique qui traite les deux types d'approches pour une meilleure compréhension du phénomène étudié. Développée dans le même type de recherche, elle vise à renforcer la validité interne des connaissances générées.
- Une deuxième pratique qui combine aussi les deux approches vise cette fois-ci la validité externe des connaissances développées, c'est-à-dire aide à justifier la généralisation de ces mêmes connaissances. Néanmoins, si la validité externe de l'approche quantitative est basée sur la représentativité de l'échantillon étudié, elle est beaucoup plus complexe pour l'approche qualitative.

Cette approche représente pour les chercheurs le meilleur pont entre de riches études qualitatives et les études quantitatives dominantes basées sur la déduction. Aussi, pour Eisenhardt et Graebner (2007), les logiques inductive et déductive sont les miroirs l'une de l'autre. La première propose de nouvelles connaissances, via des études de cas et la deuxième teste celles-ci avec les tests propres à l'approche quantitative.

D'après Avenier et Thomas (2011), l'apport de cette approche sur le positivisme est amorcé d'une manière séquentielle et dans un ordre prédéterminé. L'approche qualitative est utilisée, en premier, pour générer inductivement de nouvelles connaissances à partir de données riches et ancrées dans le terrain. Par la suite, l'approche quantitative, de nature hypothético-déductive, complète le cycle (génération/justification) en testant les connaissances sur un échantillon représentatif de la population considérée. C'est cette approche que nous avons retenue. Le tableau ci-après regroupe l'intérêt de l'approche mixte pour les trois paradigmes épistémologiques.

Tableau 3. Apports de l'approche mixte

	Paradigme épistémologique Positiviste	Paradigme épistémologique Réaliste Critique	Paradigme épistémologique Constructiviste Pragmatique
Combinaison des types de données	Améliore la validité interne, via la triangulation des données	Peut améliorer la génération et la justification des connaissances (diversification et triangulation des sources)	Peut améliorer la génération et la justification des connaissances et éventuellement la justification (diversification et triangulation des sources)
Combinaison des types de recherche	Apport, dans une combinaison séquentielle, quali puis quanti, suivant le cycle exploration/justification. Le quanti est indispensable pour tester la validité externe des connaissances	La combinaison des perspectives (par exemple, combinaison "variance methods" et de "process methods") améliore la génération de connaissance mais a peu (ou pas) d'influence sur la justification.	La combinaison des perspectives (par exemple, combinaison "variance methods" et de "process methods") améliore la génération de connaissance mais a peu (ou pas) d'influence sur la justification.

Source : M.-J., Avenier ; Thomas, C., (2011), p. 19.

La combinaison des deux types d'approches et types de données ne peut qu'être chacun des paradigmes. Pour le positivisme la combinaison des deux types de données améliore la validité interne. Par ailleurs, une combinaison séquentielle, qualitative puis quantitative, pourrait contribuer à la validité du processus de généralisation des connaissances.

Pour le réalisme critique et le constructivisme l'utilisation des deux types de données permet de diversifier et de trianguler les sources de données dans l'optique de générer de nouvelles connaissances et la combinaison des deux approches n'a pas véritablement un impact positif sur la justification des connaissances.

5. Approches et techniques de la recherche

Dans l'introduction de cet article, nous avons amorcé trois questionnements majeurs. La troisième question est celle relative aux techniques et approches de collecte et d'analyse des données. Pour Creswell (2003), il est nécessaire de considérer, à ce stade, l'outil de collecte de données qui sera utilisé selon le niveau de prédétermination des questions, l'utilisation de questions ouvertes ou fermées ou encore la prise en compte des données numériques ou non numériques. Le choix de la méthode et les techniques utilisées sera fonction de l'objectif du chercheur. A-t-il déjà une idée sur les données

qu'il veut collecter ou veut-il qu'elles émergent des participants eux-mêmes ? Aussi, le type de données jouera un rôle dans ce choix : s'agit-il de données numériques ou textuelles ? Dans l'approche mixte, il sera question de mixer les deux techniques.

Creswell propose de résumer les trois approches de recherche, leurs cadres épistémologiques ainsi que les méthodes et les techniques qui leurs sont associées :

Tableau 4. Différentes approches, méthodes et techniques de la recherche

Tend à ou typiquement	Approches qualitatives	Approches quantitatives	Approches mixtes
Utilise ces hypothèses philosophiques	Positionnement constructiviste/participatif	Positionnement post-positiviste	Positionnement pragmatique
Emploie ces stratégies de recherche	Phénoménologie, théories ancrées, ethnographie, étude de cas et narration	Enquête et expérimentation	Séquentielle, concurrente et transformative
Emploie ces méthodes	Questions ouvertes, approches émergentes, données en texte et image	Questions fermées, approches prédéterminées, données numériques	Questions ouvertes et fermées, approches prédéterminées et émergentes et analyse quantitative et qualitative des données
Utilise ces pratiques de recherche, autant que chercheur	Prend position	Teste ou vérifie des théories ou des explications	Collecte des données qualitatives et quantitatives
	Collecte les opinions des participants	Identifie des variables à étudier	Développe une justification pour mixer
	Se concentre sur un seul concept ou phénomène	Rattache des variables à des questions ou à des hypothèses	Intègre les données à différentes étapes de la recherche
	Apporte des valeurs personnelles dans l'étude	Utilise des standards de validité et de fiabilité	Présente des illustrations de la procédure dans l'étude
	Etudie le contexte ou le milieu des participants	Observe et mesure l'information numériquement	Emploie des pratiques de recherche quantitative et qualitative
	Valide l'exactitude de ces trouvailles	Utilise des approches non biaisées	
	Interprète et commente les données	Utilise des procédures statistiques	
	Etablie des agendas pour des changements ou des réformes		
	Collabore avec les participants		

Source: J.W., Creswell, (2003), p.19 (traduit de l'anglais par l'auteur).

L'approche qualitative est plutôt utilisée dans un cadre constructiviste. Les stratégies de recherche s'appuient sur des études de cas détaillés instruits par la narration. Les méthodes utilisées sont plus axées sur l'émergence des connaissances par des questions ouverte, les textes et les images sont les données les plus utilisées. Le chercheur fait partie intégrante du processus de génération de connaissances. Il prend position, collabore avec les participants et les aide à formuler leurs opinions et il participe à l'élaboration d'agendas de changements...

Le cadre positiviste est le cadre privilégié pour l'approche quantitative. Le chercheur dans ce cadre a une posture neutre et objective. Il est enquêteur et utilise des questions fermées et cherche surtout des données numériques. Sa préoccupation première est le test de ses théories via des procédures statistiques. Il sélectionne des variables à utiliser dans l'analyse et les lie aux questions principales de recherche.

Quant à l'approche mixte, elle est plutôt utilisée dans le cadre pragmatique. C'est une stratégie séquentielle. Souvent, d'abord qualitative puis quantitative. Ses méthodes et outils sont ceux des deux approches et intègre les données qualitatives et quantitatives à différents stades du processus de recherche.

Le tableau ci-dessus nous montre de manière pratique et opérationnelle le croisement entre positionnement épistémique, l'approche de recherche et le type de méthodes, de données et de techniques à utiliser. C'est une réponse à notre questionnement au début de cet article.

6. Conclusion

Avenier et Thomas (2011) insistent sur l'importance du cadre épistémologique dans tout travail de recherche. En effet, toute recherche s'inscrit dans une conception philosophique, implicite ou explicite, de la connaissance. En examinant toute recherche, nous retrouverons une certaine idée de la nature du phénomène observé (ontologie) et la méthodologie mobilisée pour l'étudier (épistémologie). Ainsi, un processus de recherche ou « *Research Design* » regroupe toutes les étapes pratiques et opérationnelle dans un travail de recherche scientifiques. Il est la résultante d'un ensemble de choix et de prise de décision tant au niveau épistémologique que pratique.

Le positionnement épistémologique est par quoi commence, consciemment ou inconsciemment, tout chercheur. Le positivisme reflète une idée mécanique et déterministe de la réalité et par conséquent des connaissances qu'on pourrait en générer. Le chercheur n'a qu'à découvrir les lois et théories qui régissent le réel. La stratégie, les méthodes et les outils privilégiés sont les plus à même à rendre compte numériquement de la réalité des phénomènes étudiés. Pour le constructivisme les connaissances sont moins déterminées et l'apport du chercheur n'est pas négligeable dans leur génération et évaluation. Les méthodes et outils qui permettraient de faire émerger des connaissances qualitatives sont utilisés. Dans le cadre pragmatique les phénomènes sont considérés comme

complexes. Le monde et ses phénomènes ne sont pas un univers câblé et isolé. Les événements du monde sont interconnectés et mus par des mécanismes générateurs. Par conséquent, la connaissance réside dans la description du fonctionnement de ces mécanismes. Toutes stratégies et types de données sont les bienvenues pour générer et justifier des connaissances pour ce positionnement.

Devant un phénomène donné, le choix d'une approche ou d'une autre (qualitative, quantitative ou mixte) est fonction du positionnement épistémologique du chercheur. Néanmoins, beaucoup de phénomènes ne sont pas approchés que qualitativement ou quantitativement ou exclusivement avec des données qualitatives ou quantitatives. Mais c'est la combinaison des deux approches, dans une logique séquentielle, qui permettrait de percer en profondeur leur essence et assurer la validité interne et externe des connaissances qui y sont générées.

Bibliographie

- [1] Avenier, M.-J., et C., Thomas, (2011), « Mixer quali et quanti pour quoi faire ? Méthodologie sans épistémologie n'est que ruine de la réflexion ! », Cahier de Recherche n°2011-06 E4, CERAG, pp. 6-11.
- [2] Campbell, D., & D., Fiske (1959), « Convergent and discriminant validation by the multitrait-multimethod matrix », *Psychological Bulletin*, VOL. 56, No.2, MARCH, 1959.
- [3] Creswell, J.W., (2003), *Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approaches*(2nd ed.), Thousand Oaks, CA: Sage Publications, pp. 4-5.
- [4] David, A., (1999), « Logique, épistémologie et méthodologie en sciences de gestion », cahier de recherche, DMSP, Université Paris-Dauphine, nouvelle version revue et augmentée, juillet.
- [5] Eisenhardt, K., et M., Graebner, (2007), « Theory Building From CASES: OPPORTUNITIES AND CHALLENGES », *Academy of Management Journal*, 2007, Vol. 50, No. 1, p. 25.
- [6] Jick, T., (1979), « Mixing Qualitative and Quantitative Methods: Triangulation in Action », *Administrative Science Quarterly*, Vol. 24, No. 4, *Qualitative Methodology* (Dec., 1979), p. 602.